

LIBRAIRIEDROZ

Pour citer ce chapitre :

.
Chap. « L'Humaniste, ou Discours sur les lettres humaines (1600) (pp. 454 - 456) » *in Résumés et comptes rendus de la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Tome LXXXVIII, n° 1, 2 et 3*.
Genève: Librairie Droz, 2026
9782600067805

Pour citer un extrait :

Les numéros de pages de la version papier ont été insérés en petits caratères gris au fil du texte et les numéros de notes conservés à l'identique.

Ce contenu numérique peut donc être cité de la même manière que sa version papier.

PDF généré dans le cadre de la licence nationale Istex, depuis le XML-TEI des portails Droz

© Librairie Droz S.A. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit

Baltasar de CÉSPEDES, *L'Humaniste, ou Discours sur les lettres humaines (1600)*, éd. Roland BÉHAR*et al.*, Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2026, 240 p.

[p. 454]

En l'an 1600, année où fut prononcé à Salamanque le discours de Baltasar de Céspedes (lequel y enseignait depuis 1583) *Sur les lettres humaines*, dit *L'Humaniste*, le courant des *humanæ litteræ* avait déjà une longue histoire européenne et se dissolvait dans ses composantes qu'il avait vivifiées de manière durable : philosophique, avec Montaigne ou Giordano Bruno ; érudite, avec une pléiade de savants et de collectionneurs ; scientifique, avec l'essor de la science moderne ; religieuse, avec le renouveau des études bibliques, théologiques et d'histoire ecclésiastique. La Réforme – ce sont les humanistes qui, à l'orée de celle-ci, avaient posé sur nouveaux frais la question de la foi chrétienne et de son clergé – avait entre-temps investi le continent, bien au-delà des cercles savants. En 1600, les décennies des guerres civiles en France venaient de s'achever et le début d'un autre cycle de violences sur fond religieux, la guerre de Trente Ans, n'était pas loin.

Entre-temps, dans les pays d'obédience romaine, *in primis* l'Espagne des « Rois catholiques », la Contre-réforme avait fait son œuvre, avec notamment l'Index, pour écarter toute velléité révolutionnaire de l'esprit des humanistes, sans pour autant empêcher l'éclosion d'une saison culturelle foisonnante. *L'Humaniste* fournit à cet égard un témoignage éloquent : quand le *Discours* – qui n'a d'abord circulé qu'en manuscrits – en vient à traiter de la « sainte théologie » (p. 53), Céspedes y expose prudemment que l'homme de lettres « parcourra la Bible [...] pour connaître l'histoire qui y est racontée, s'attardant sur les passages les plus intéressants dont la compréhension repose sur la connaissance précise [...], sans s'aventurer à en interroger l'esprit, car cela doit être laissé aux théologiens dont c'est la profession. » À propos des « éléments qui concernent seulement la lettre du texte », et au cas où il trouverait que les « saints commentateurs de l'Écriture » ont mal compris le texte biblique, « quand son avis s'appuie sur une démonstration évidente, il doit s'efforcer d'excuser les saints hommes comme il le peut, plutôt que de s'enorgueillir ou de penser qu'il vaut mieux qu'eux [...]. » (p. 54).

Les frontières de cet art philologique si périlleux ayant été délimitées de la sorte et le péché d'orgueil conjuré, l'empire littéraire est bien vaste que Céspedes offre à ses étudiants, dans l'effervescence qui marque à cette époque l'Université de Salamanque – objet du brillant essai qui complète l'édition. Les fondements intellectuels nécessaires à l'humaniste en devenir font l'objet des deux grandes sections dans lesquelles s'articule le *Discours* : « Les mots » (p. 18-37) et « Les choses » (p. 38-72). Il s'agit évidemment de la *copia verborum*, l'expertise linguistique et rhétorique, et de la *copia rerum*, la connaissance précise et extensive des deux littératures anciennes, l'une et l'autre étant désormais acquises en profondeur après plus de deux siècles de recherches passionnées. Et Céspedes, professeur au fait des classiques de l'humanisme non moins que des grands travaux d'érudition de son époque, qu'il cite en abondance, prodigue de bons conseils de lecture, dont le public d'aujourd'hui profitera autant que celui devant qui il s'exprimait.

[p. 455]

C'est en effet un plaisir pour le latiniste et l'helléniste que de lire aujourd'hui le *Discours sur les lettres*

humaines, à la fois incisif, encyclopédique et plein d'intelligence, rendu disponible dans la traduction française (p. 15-73) amplement annotée (p. 75-113) procurée par l'équipe d'hispanisants réunie à l'ENS de Paris par Roland Béhar. Celui-ci signe *in fine* (p. 115-185) l'importante contribution sous forme de fresque intitulée « Un idéal de clarté pour une époque trouble ». S'interrogeant sur le statut de *L'Humaniste* au sein (à la fin ?) du courant du même nom, et après une ouverture portant sur la perception de l'humanisme « pédant » que reflétait en 1605 le *Don Quichotte*, Roland Béhar offre une présentation fouillée de la vie de Céspedes (né à Grenade vers 1550 ; mort à Salamanque en 1615), de son milieu et de l'histoire des cénacles humanistes d'Espagne, dont seule une poignée de noms est connue du public non spécialiste : des pères fondateurs comme Antonio de Nebrija (1444-1522) et Juan Luís Vives (1492-1540) ; l'illustre École de Salamanque, dite de la Seconde scolastique ; deux savants d'envergure européenne dont Céspedes fut proche, le juriste et théologien Antonio Agustín (1517-1586) et le poète et diplomate Diego Hurtado de Mendoza (1503-1575). Béhar évoque aussi les réseaux européens dont s'avantageait cette région de la République des Lettres ; ils incluent Rome et ses érudits antiquaires, les Flandres et ses imprimeurs, ainsi que la France avec, en particulier, la méthode ramiste ; enfin, sans oublier la présence dans cet essai d'autres classiques de l'historiographie consacrée à l'humanisme européen, la problématique structurante lancée par Marcel Bataillon dans *Érasme et l'Espagne* (1937) constitue une sorte de fil rouge.

Aussi, cet essai généreux est-il l'un des points forts de l'ensemble publié par les éditions Rue d'Ulm, ouvert par la préface de Stéphane Van Damme (p. 7-11), qui souligne à la fois l'actualité du *Discours* de Céspedes et l'intérêt de l'humanisme ibérique. Le volume est complété, outre une Note sur le texte (p. 109-113) et une Bibliographie (p. 187-218) utile aussi bien aux lecteurs curieux de la culture espagnole qu'à ceux s'intéressant à l'érudition et à la *paideia* de la Renaissance en général[1], par un grand nombre d'illustrations, portraits d'humanistes, images de lieux et de bâtiments, pages de titre, épigraphes entre autres, qui rendent vivant le propos tant du *Discours* que de l'essai final et permettent de mieux plonger dans les réalités de l'époque et du royaume. Face à l'énormité des enjeux concernant l'étude [p. 456] des lettres aujourd'hui, ce manuel, bref mais dense, ressemble à une planche de salut, pour espérer une sauvegarde des bases matérielles et intellectuelles qui soutiennent auprès des nouvelles générations l'esprit de l'humanisme, à travers la connaissance des modalités historiques concrètes qui l'ont vu s'épanouir, en l'occurrence dans l'Espagne du Siècle d'or.

Luigi-Alberto SANCHI
CNRS, Paris

p.455

1 Il convient d'ajouter à la Bibliographie un titre signalé de manière abrégée en note, p. 76-77, 80, 87 : Françoise Desbordes, *Idées grecques et romaines sur le langage. Travaux d'histoire et d'étymologie*, éd. G. Clerico *et al.*, Lyon, ENS, 2007.